



ÉPISODE 3

Vendredi 5 septembre 1960, l'heure de l'arrosage / L'hôpital

Narratrice

Oh mais, je te reconnais toi ! L'hôpital, l'hôpital qui va voir naître tant de beautés !

Enfin, surtout une au mois de ..., d'accord ce serait trop long à vous expliquer. Néanmoins si vous souhaitez quand même des infos, on peut arranger ça par messenger ou WhatsApp. Bref, mais pourquoi on en vient à parler de l'hôpital aujourd'hui, cher auditeur...

Nous avons évoqué un orage qui - comme par hasard - s'est abattu sur le conservatoire le premier jour de travail du nouveau gardien avec un éclair qui était tombé - comme par hasard - en plein sur la pierre de l'ancien couvent ; ancien couvent où il y a eu également - comme par hasard - un orage qui a amené - comme par hasard - la venue de Nicolas Fouquet et des trois mousquetaires (qui étaient quatre bien sûr), à Cholet.

Donc ok, le couvent est devenu hôpital et l'hôpital un pôle culturel regroupant le conservatoire et le théâtre. Et le tout en moins de 400 ans, c'est pas Versailles ici mais ça y ressemble !

De cet hôpital, quoi vous en dire ?

Mais, que vois-je ? Que fait cette dame ? Elle arrose un pan de mur qui accueille la pierre du fronton de l'ancien couvent à côté de la chapelle. Oui, vous avez bien entendu : elle arrose un pan de mur. On va dire que tout va bien.

Mais vous avouerez que c'est assez étrange cet arrosage. Y a-t-il quelqu'un pour nous renseigner là ? Oh hé du bateau ?

Voilà maintenant un bonhomme.

Jean-Laurent

- Bonjour, Docteur Jean-Laurent Blanjet, je suis thanatopracteur depuis 30 ans dans ces murs. Quand il y avait l'hôpital militaire, certains gars se levaient la nuit et divaguaient dans les couloirs. Certains criaient, d'autres prononçaient des phrases incompréhensibles. A l'arrivée de cette infirmière, les choses se sont réellement calmées. Elle disperse un produit chaque vendredi au pied de cette vieille pierre ; il paraît que c'est pour ensevelir les maléfices. Monique, c'est son prénom, est une lointaine descendante de la Mère supérieure de l'ancien couvent, complètement rasé en 1912.

Narratrice

Hey une petite fillotte d'ACDT ? Quoique non, Anne-Clotilde de la Touche, c'est une Mère qui était Sœur et sœur de sa sœur, donc c'est peut-être sa sœur qui est devenu Mère, ou alors elle a été mère avant d'être Sœur puis Mère... c'est possible aussi ça non ? Argh, je suis perdue. Toi aussi ? T'inquiète, on supprima ce passage au montage.

Mais revenons à l'arroseuse de mur qui détient le secret de sa mère qui l'a eu de sa mère aussi ! oh zut, il nous reparle le Jean-Laurent, allez nouvelle tirade du beau gosse :

Jean-Laurent

- Pour tout vous avouer, je suis quand même assez sceptique sur ce rituel. Je pense que les phénomènes étaient dus aux lourds chocs psychologiques qu'avaient subi nos militaires, et pas à un sortilège légendaire. C'est un peu comme si vous alliez me dire qu'un dinosaure orange va apparaître prochainement et recueillir des enfants sur une île inconnue.

Narratrice

On lui dit ou pas pour Casimir ? Histoire de lui fermer son clapet ? Oui non, vous avez raison, ça va lui faire à lui-aussi un choc psychologique, n'oublions pas que nous sommes en 1960. L'hôpital a pris la succession du couvent dès 1797. Il accueille aujourd'hui, des médecins et des infirmières longuement formés en place des religieuses tout à la fois infirmières, enseignantes et intendantes. Pendant deux siècles, cette ville dans la ville, conçue pour les civils et les militaires, va aussi abriter d'étranges phénomènes.

Et ce ne sera pas la faute à Voltaire, ni à Rousseau !

Jean-Laurent

- Monique, j'ai une question.

Monique

- Oui Docteur Blanjet ?

Jean-Laurent

- Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous vous acharnez à réaliser votre rituel d'arrosage tous les vendredis.

Monique

- Je le dois à ma mère qui le tient de sa mère qui le tient de sa tante, bref c'est de famille quoi ! c'est un peu comme une marque génétique. Vous savez parfois, des membres d'une même famille ont tous le pied grec ou un pouce qui se plie en arrière !

Jean-Laurent

- Pour le pouce, c'est un trait génétique appelé pouce de l'auto-stoppeur, ou hyperextensibilité distale. Il est la conséquence d'une capsule articulaire et de ligaments plus lâches que la moyenne entre les deux os du pouce. Il n'y a rien de d'extraordinaire à cela. Sérieusement, cela m'intéresserait de connaître la raison de votre geste.

Monique

- Peux pas vous dire, c'est secret.

Jean-Laurent

- Mais si jamais vous ne pouvez pas venir un vendredi ?

Monique

- Peux pas ne pas venir.

Jean-Laurent

- Mais si vous avez un imprévu ?

Monique

- Peux pas avoir d'imprévu.

Jean-Laurent

- Est-ce que vous pourriez au moins me dire la composition du liquide que vous déversez sur ce mur ?

Monique

- Peux pas le dire ; sinon Docteur, bravo pour votre travail sur notre ancienne boulangère ! Elle était plus belle morte que vivante. Parfois quand j'allais chercher le pain je me disais, mon dieu qu'elle est laide et là en lui rendant une dernière visite hier, elle était d'une beauté ! vous avez bien réussi son petit sourire en coin.

Jean-Laurent

- Merci Monique ; ce n'est que mon travail.

Monique

- Peux pas faire ce que vous faites moi !

Jean-Laurent

- Et bien moi non plus, je ne peux pas faire ce que vous faites Monique. Arroser un mur rituellement pour une cause mystérieuse, ça m'interpelle mais si c'est votre secret, je n'insisterai pas.

Narratrice

À ces mots, Monique reprit son chemin, (chacun sa route, chacun son chemin), et emporta son arrosoir avec elle. Le docteur Jean-Laurent Blanjet attendit qu'elle soit hors de sa vue puis se rapprocha du pan de mur, sortit un petit sac plastique de sa poche et y glissa une tulipe qui recueillait quelques gouttelettes du fameux produit dans son sépale.

Quant à Monique, elle avait croisé Marcel, échangé deux mots avec lui, et lui avait remis un papier en toute discrétion. Euh, c'est qui ce Marcel, là ?

On se calme cher auditeur, tu le sauras bien assez tôt. Et comme dit le dicton : Si un secret ne peut être révélé, alors glisse-toi au plus près de lui et patiente.